



Projet de loi pour une école de la confiance

Pour le SE-Unsa, à chaque étape, le ministre creuse davantage le sillon de la défiance avec la communauté éducative. On s'en souvient, l'École de la confiance allait faire son entrée dans le code de l'éducation avec l'article premier de cette loi. La définition de la communauté éducative était complétée par un nouvel alinéa construisant « le lien de confiance » par « l'engagement et l'exemplarité » des personnels impliquant alors « le respect des élèves et de leurs familles ».

Des enseignants se sont émus de cet article, craignant pour leur liberté d'expression.

Le Conseil d'État a, pour sa part, demandé le retrait d'un article inutile. Le ministre aurait pu alors retirer cet article comme signe de sa volonté d'apaisement. Il n'en est rien : l'article subsiste dans sa rédaction originale avec un renvoi à la loi de 1983 définissant les droits et obligations des fonctionnaires. **Comme entrée en matière, on pouvait rêver mieux !**

Articles

2,3,4

Si l'instruction obligatoire à 3 ans sécurise et reconnaît la maternelle, ce qui était une revendication du SE-Unsa depuis 2004, la nouvelle obligation contraindra aussi les communes à financer les écoles maternelles privées.

Cette mesure nécessaire de sécurisation et de reconnaissance de l'école maternelle doit conduire à des améliorations concrètes pour l'École publique, et ceci sans effet d'aubaine pour l'enseignement sous contrat.

L'évasion scolaire de la frange la plus favorisée de la population vers le privé pénalise l'enseignement public qui assure, lui, la mixité sociale et scolaire et donc la cohésion de la République : aujourd'hui, 40% des élèves du privé sont issus de CSP+ (19% en 1985).

La jeunesse de notre pays a plus que jamais besoin d'unité.

ATTENTION

Article

6

En adoptant le projet de « Loi confiance » le 19 mars, l'Assemblée Nationale acte la possibilité de créer des établissements des savoirs fondamentaux, associant classes de collège et écoles.

Le SE-Unsa est opposé à cet amendement. Malgré une présentation portant une entrée pédagogique, l'amendement n'a qu'une vision administrative, partielle, ne prenant pas en compte les réalités des écoles, collèges, et des communautés éducatives.

Pour le SE-Unsa, les enseignants ne sont pas consultés puisque leur accord n'est pas prévu ; il en est de même pour les parents d'élèves. Les conseils d'école et conseils d'administration sont

en effet absents du processus. Par ailleurs, les instances de dialogue social (CTSD, CDEN) ne sont pas plus consultées.

⇒ **Quelles seront les missions du chef d'établissement adjoint en charge du 1er degré au regard des directeurs des écoles intégrées à l'établissement ?**

⇒ **Quel avenir pour nos directeurs et nos directrices d'école ?**

⇒ **Pourquoi les temps supplémentaires pour les adjoints pour participer au conseil d'administration et au conseil pédagogique de l'établissement ne sont pas pris en compte ?**

NON

Le SE-Unsa poursuit son travail auprès des parlementaires, des représentants des collectivités et des parents d'élèves. Le SE-Unsa, le Sgen-CFDT, le Snes-FSU, le Snuipp-FSU et la FCPE proposent aux enseignants et aux parents d'élèves d'adresser un courrier aux élus locaux pour obtenir le retrait de cet article.

Vous aussi, interpellez vos élu.es ! Modèle de lettre disponible sur notre site. <http://sections.se-unsa.org/28/>

L'article 6 annonce aussi la création d'EPLI internationaux qui dérogeront à la scolarité commune, au socle commun, aux cycles et aux programmes de l'école.

Même si le texte a été amendé en ajoutant qu'on veillera « à la mixité sociale des publics scolarisés », l'exigence d'un niveau élevé de maîtrise de la langue étrangère conduit inévitablement à un recrutement socialement très marqué.

Par ailleurs, ces EPLI pourraient bénéficier, au-delà des financements publics habituels, de financements privés. Légitimement inquiets, les députés ont cherché à encadrer ces financements en précisant que « ces dons et legs n'ouvrent droit à aucune éventuelle contrepartie directe ou indirecte ».

Le SE-Unsa a dénoncé la création par cet article 6 de la loi d'établissements quasi-privés financés en majeure partie par l'argent public pour n'accueillir pourtant que des élèves triés sur le volet.

Le ministre a beau défendre que ces établissements seront mixtes et souhaiter qu'ils soient implantés dans des territoires défavorisés, toutes les études sociologiques montrent que ce sont les familles les plus favorisées qui tirent parti de ce type d'offre différenciée.

Le SE-Unsa défend une affectation des moyens du service public d'éducation en priorité pour les élèves qui ont le moins.

NON



Article

8

La loi « École de la confiance » déplace l'article sur les expérimentations pédagogiques dans un chapitre consacré à la recherche. Ainsi, on passe d'expérimentations à la main des équipes (qui peuvent choisir de se faire accompagner par des chercheurs) à des expérimentations initiées par des chercheurs dans le cadre de leurs travaux.

Les écoles auront du mal à résister à la pression de protocoles de recherche, surtout s'ils sont soutenus au plus haut niveau, par le ministère, par exemple.

La Commission des affaires culturelles semble avoir perçu cet enjeu. En effet, elle a adopté un amendement stipulant que l'expérimentation est mise en œuvre « après concertation avec les équipes pédagogiques ». Cette rédaction reste insuffisante pour s'assurer qu'un protocole ne puisse être imposé à des équipes.

Le SE-Unsa demande que l'article 8 mentionne explicitement la nécessité d'un avis favorable du conseil d'administration ou du conseil d'école ainsi que le lien explicite avec le projet d'établissement ou d'école.

NON

Article

9

Le Cnesco (Conseil national de l'évaluation du système scolaire), pourtant reconnu pour la qualité et l'indépendance de ses travaux, est supprimé au profit d'un conseil d'évaluation de l'école (CEE) vertical chargé de construire les outils de l'évaluation des établissements

Plusieurs amendements ont été adoptés, dont l'objectif est de donner davantage d'indépendance au futur CEE. Ainsi, il ne sera pas tenu de présenter son programme de travail pour avis au ministre. Sa composition, à l'origine de 10 membres, puis de douze, passe à quatorze afin de réduire le poids des représentants du ministre dans le conseil.

Le SE-Unsa reste en désaccord avec la suppression du Cnesco dont les missions auraient pu être élargies à l'évaluation des établissements.

Nous sommes totalement opposés à une évaluation qui mettrait en concurrence les personnels via une rémunération « au mérite » et les établissements par la publication d'indicateurs chiffrés forcément réducteurs.

NON

Articles

10,11,
12,14

Pour le SE-Unsa, il ne fallait pas changer le nom des Espé en INSPE.

Pourquoi?

• **Déstabilisation une fois encore des étudiants qui se destinaient aux métiers du professorat et de**

l'éducation

• **Épuisement des équipes au sein des Espé.**

Initialement rebaptisés **INSPE** dans le projet de loi pour une école de la confiance, l'Unsa Éducation a obtenu que soit ajouté le **é** pour éducation.

Au-delà d'un changement de nom, les directeurs des futurs Inspé seront désormais nommés par le gouvernement et non plus élus. Cela traduit une volonté politique forte du ministre de l'Éducation nationale de

reprenre la main sur la formation des enseignants et CPE. Le risque de voir les Inspé se couper des universités est donc à craindre.

Nous sommes favorable au principe de préprofessionnalisation, s'il permet une entrée progressive dans le métier et soutient, y compris financièrement, des étudiants dans leur projet de formation.

Une préprofessionnalisation a du sens si, d'une part l'étudiant réussit à la fois ses études et ce parcours de formation et si, d'autre part, il y a la garantie d'une amélioration du système éducatif et non une dégradation.

ATTENTION

Le SE-Unsa juge que ce projet de loi, aussi bien dans la méthode que dans le contenu, traduit bien le fossé qui se creuse entre le ministre et les personnels de l'Éducation nationale.

Le samedi 30 mars,

le SE-Unsa appelle toute la communauté éducative à se mobiliser pour défendre l'avenir de l'école publique.

**Mobilisé-e-s
pour l'École publique
et nos métiers**



**30 MARS
STOP
CHAMBOULE
TOUT**